

Retrouvez l'orchestre sur internet à <http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les prochains concerts, comment faire partie de l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Mardi 29 mars 2011
Ce concert est produit par le CESFO

Vous jouez en amateur du violon, de l'alto, du violoncelle ou de la contrebasse ?
L'orchestre symphonique du campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Un concert pour le plaisir

Voici un programme bien hétéroclite: Vivaldi, Gounod, Berlioz, Ravel, Dvorak, Offenbach, avec du piano, de la guitare, du chant, des chœurs et un mouvement de symphonie ... Quel est le lien entre les œuvres présentées ce soir ? Eh bien, justement, il n'y en a pas. Ou plutôt, c'est le plaisir de jouer et d'écouter qui a guidé les choix du directeur musical de l'orchestre ; le plaisir, aussi, de collaborer avec des artistes comme Jean-Philippe Biojout et Olivier Herbay, au parcours atypique, mais passionnés par leur art. Le plaisir, enfin, de saluer la performance d'un musicien capable de jouer en soliste dans le même concert de deux instruments aussi différents que la guitare et le piano. Alors laissons de côté la cohérence musicale. Après tout, ce n'est qu'un retour aux sources si on se réfère aux programmes des concerts des siècles passés, où les orchestres d'alors n'hésitaient même pas à enchaîner des fragments d'œuvres. Laissons donc ce soir place à la musique.



Olivier Herbay un musicien atypique

Olivier Herbay découvre la musique très jeune. Il fait des études musicales et pratique le piano, la guitare, le luth et l'orgue. Il entre au Conservatoire National de Région de Versailles en classe de piano puis au CNSM de Paris, en classe de guitare avec Alexandre Lagoya. Lors de ses études musicales Olivier a été lauréat du Printemps de la Walcourt, obtenu les Prix de l'Union des Conservatoires du Val de Marne, le prix du Conservatoire National de Région de Versailles et du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en piano et guitare.

A l'âge de vingt ans, son goût pour les Arts le mène à suivre un cycle de formation à la gravure et à la peinture. Il apprendra à maîtriser ces deux disciplines auprès du graveur français René Lannoy à Bruxelles et du peintre Jean Vénitien de l'école des Beaux Arts de Paris.

Pendant cette période, pour subvenir à ses besoins Olivier fait des jardins. Et c'est à cette époque qu'il remporte le 1er Prix du Jury et du Public au 15ème Concours International des Grands amateurs de Piano de Paris. Son répertoire est le fruit d'un choix minutieux. Il sélectionne des œuvres fortes qu'il explore avec toute sa sensibilité et ses convictions et fait partager au public les émotions que ces œuvres lui inspirent.

Il propose des récitals autour de divers thèmes. Ses auteurs favoris sont Bach, Beethoven, Liszt, Prokofiev, Ravel...



Mais il joue également des créations d'auteurs contemporains et ses propres compositions et transcriptions. Il a réalisé notamment un arrangement pour guitare et flûte du concerto pour flûte et orchestre de Khatchatourian, une transcription pour guitare et une fantaisie pour piano à partir d'œuvres de Jean Sébastien Bach, des transcriptions pour piano seul de l'adagio du concerto en sol pour piano et orchestre et du concerto pour la main gauche de Maurice Ravel.

Olivier dispense des cours à des élèves enthousiastes et est titulaire d'une classe de piano et de guitare à l'Ecole d'Art et Musique de Gif-sur-Yvette.

Jean-Philippe Biojout prend rendez-vous avec le Diable

Après de nombreuses années de piano et de composition, Jean-Philippe Biojout a commencé des études de chant lyrique au CNR de Poitiers avec Michaëla Etcheverry. Il a approfondi son travail vocal avec Robert Dumé. Après avoir été admis au CNSM de Paris, il a remporté le 1er Prix de Chant de la ville de Paris en 1999 et il est aussi diplômé du CNR. Il a été triple finaliste (Mélodie-Opérette-Opéra) du Concours International de Marmande. Artiste invité pendant 3 ans au Centre de Formation Lyrique de l'Opéra de Paris, il y a travaillé avec les plus grands noms.

Il est souvent invité par des chefs français ou étrangers et a travaillé avec de grands artistes comme François-René Duchable, Claire Désert, Jeanne Lorient, Thierry Escaich, Coline Serreau ... Il a participé à plusieurs enregistrements dont le *Requiem* de Campra, le *Requiem Allemand* de Brahms, *Les sept Paroles du Christ en Croix* de Franck, le *Requiem* de Fauré, la *Petite Messe Solennelle* de Rossini, la *Paukenmesse* de Haydn, ... Il a fréquemment chanté les *Requiem* de Verdi, Mozart et Fauré, le *Stabat Mater* de Dvorak et la *Messa di Gloria* de Puccini.

Il a désormais à son actif plus de 40 rôles joués sur scène : *La Forza del Destino*, *Simon Boccanegra*, *Traviata*, *Aida*, *Nabucco*, *Les Quatre Rustres* (de Wolf-Ferrari), à l'Amphithéâtre de l'Opéra-Bastille), *Le Barbier de Séville*, *Don Pasquale* (rôle-titre), *L'elisir d'amore*, *Turandot*, *Madame Butterfly*, *La Bohème*, *Carmen*, *Les Pêcheurs de Perles*, *Faust*, ... Il a chanté dans de nombreux festivals (dont celui de Baalbek au Liban) et plusieurs pays dont récemment l'Italie et le Japon. Il a participé à plusieurs créations mondiales dont

Bonjour Monsieur Gauguin, créé à Venise en 2006 et enregistré en DVD.

Il prend aussi plaisir à jouer souvent des opérettes, allant d'Offenbach à Lopez, et projette de réali-

ser de nouvelles mises en scène et d'animer des séminaires d'Art Lyrique en Poitou-Charente.

Le diable en musique.

C'est à un voyage musical inédit et ludique avec des extraits d'opéra (Gounod, Berlioz, Massenet, Offenbach) et des mélodies (Fauré, Saint-Saëns) puisés dans la musique française du XIX^e siècle autour du thème du diable que vous êtes conviés. L'orchestre prend ainsi toute sa mesure avec les danses de *Faust*, tantôt véritablement diaboliques, tantôt sensuelles et rêveuses, montrant de nouvelles couleurs. Quand le diable s'en mêle, la volupté, la sensualité, l'humour, le rire, la peur, la frayeur, tous les sentiments surgissent comme d'une boîte de Pandore et viennent prendre place successivement, pour mieux troubler l'auditeur. Laissez-vous porter aussi par ce haut personnage du Moyen-âge qui a si souvent inspiré les écrivains autant que les musiciens, un voyage étonnant dans le temps et l'espace d'un peu plus d'une heure, avec 2 inédits de Saint-Saëns...

Outre son programme, ce récital est aussi le fruit d'une belle rencontre musicale entre une grande formation de musiciens passionnés et un amoureux de l'opéra et du rôle aux multiples facettes de Méphisto, qu'il a déjà eu le plaisir d'interpréter fréquemment en France comme à l'étranger. Bien plus qu'un simple récital vocal, ils proposent un minispectacle où l'auditeur est invité à se laisser embarquer et à vagabonder au gré de son imagination

Saurez-vous résister à cette invitation diabolique ?



Programme

Vivaldi : concerto pour guitare en ré majeur
Olivier Herbay, guitare

Airs d'opéras sur le thème du diable
(Gounod, Offenbach, Berlioz, Saint Saëns)
Jean-Philippe Biojout, baryton, Brigitte Antonelli, soprano, chœur Darius Milhaud

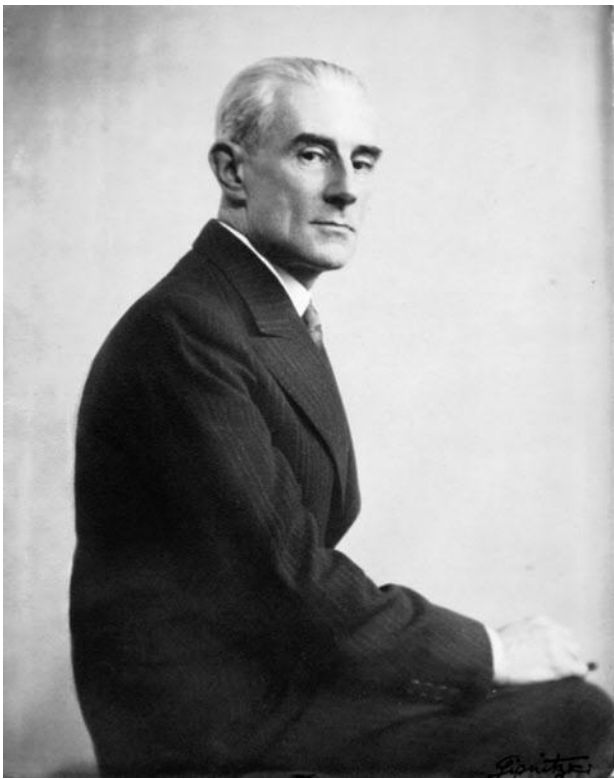
❧ Entracte ❧

Ravel : concerto pour la main gauche
Olivier Herbay, piano
Dvorak : Premier mouvement de la huitième symphonie

Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction : Martin Barral

Maurice Ravel est le compositeur français le plus joué dans le monde.

Né le 7 mars 1875 à Ciboure (64), pays de sa mère, Joseph Maurice Ravel a des ascendances savoyarde et suisse du côté de son père. Entré au Conservatoire de Paris en 1889, il y bénéficie notamment de l'enseignement de Gabriel Fauré. En 1901, sa cantate Myrrha lui vaut un second prix au Concours de Rome. Mais son modernisme et ses dons exceptionnels lui valent aussi l'inimitié des traditionnalistes. Ses premières œuvres (Menuet antique, Habanera, Jeux d'eau, Quatuor en fa et Schéhérazade) sont remarquées et discutées, et Ravel est déjà très connu en 1905. C'est entre 1905 et 1913 qu'il composera l'essentiel de son œuvre. En 1910, il est l'un des co-fondateurs de la Société musicale indépendante (S.M.I.), créée pour s'opposer à la très conservatrice Société nationale de musique. Si les Valses nobles et sentimentales et L'Heure espagnole passent relativement inaperçues, ce n'est pas le cas de Daphnis et Chloé, créé aux Ballets russes en 1912 sur une commande de Diaghilev. La guerre met un terme provisoire à cette intense production. Il ne se remettra activement à la composition qu'en 1919, reprenant son projet de La Valse, qui ne sera créée qu'en 1928. Son style évolue comme l'attestent sa Sonate pour violon et violoncelle (1920-1922), L'Enfant et les sortilèges (1925), le Boléro (1928) ou les deux Concertos pour piano et orchestre (1929-1931). De retour de deux tournées de concerts aux États-Unis (1928) et en Europe centrale (1931), Ravel ressent les premières atteintes de l'affection cérébrale qui va le détruire. Le 9 octobre 1932, il occupe un taxi qui entre



Des droits d'auteur colossaux.

Reconnu comme un maître de l'orchestration et un artisan méticuleux, Ravel est le compositeur français le plus joué dans le monde depuis des décennies. Les œuvres de Ravel rapportent chaque

année environ 1.5 millions d'euros de droits d'auteur. A qui ? A un ancien directeur juridique de la Sacem, Jean-Jacques Lemoine, parti en 1969. En effet, en 1937, le seul héritier était son frère Edouard, qui honorait la mémoire du compositeur, jusqu'à ce qu'un accident l'oblige à prendre une aide à domicile. Celle-ci, Jeanne Taverne, le persuade de lui léguer tous ses biens. C'est alors qu'intervient Lemoine, devenu conseiller juridique des Taverne, qui obtient en 1971 pour lui-même les droits d'édition au détriment des éditions Durand, puis les droits d'auteur au profit d'une mystérieuse société Arima.

Comment ? Par des comptes anonymes dans des paradis fiscaux tels que Monaco, Gibraltar, Amsterdam, les Antilles néerlandaises et les Iles Vierges Britanniques. C'est une bataille juridique qui a duré pendant dix ans. En attendant, les droits d'auteur étaient bloqués à la Sacem. Jean-Jacques Lemoine a donc créé une société aux Nouvelles-Hébrides, appelée ARIMA (Artists Rights International Management Agency) qui devient la société éditrice des principales œuvres de Ravel. Elle s'est expatriée et elle est aujourd'hui

installée à Gibraltar car l'exemption fiscale est de 25 ans. Les œuvres de Maurice Ravel ne tomberont dans le domaine public qu'en 2015. Il faut savoir que depuis 1970, le boléro a rapporté plus de 46 millions d'euros et tout ce pillage s'est fait sous les yeux de la Sacem, « consentante et silencieuse ».

Le concerto pour la main gauche

Longtemps, Ravel s'est tenu à l'écart du genre concertant qui, si l'on en croit Léon-Paul Fargue, était honni des auditeurs passionnés de la fin du XIXe siècle : "Le public de ma jeunesse, le public de la jeunesse de Ravel se levait de sa place, manifestait, intervenait, fronçait ses manies, sifflait souvent les concertos qu'il fuyait avec ostentation pour aller fumer dehors la cigarette libératrice." Cependant, le compositeur a souvent avoué son admiration pour les œuvres de Liszt et de Saint-Saëns. Avec la version pour violon et orchestre de Tzigane (1924), il approche déjà le concerto. En 1929, il entame, non pas une, mais deux partitions pour piano et orchestre ! Car l'homme aime les gageures. Se confronter à un genre qui pourrait entraîner le risque de l'académisme en est une. Mais s'appropriar la tradition, mieux encore, la détourner, voilà une perspective stimulante. En outre, le pianiste autrichien Paul Wittgenstein, amputé de son bras droit pendant la Première Guerre mondiale, lui commande un concerto pour la main gauche. Ravel décide donc d'écrire deux partitions d'une facture différente : l'une, "pour deux mains", adopte l'habituelle forme en trois mouvements (Concerto en sol) ; l'autre, pour la main gauche, est d'une seule coulée.

"Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger, mais celle d'une partie écrite pour les deux mains", affirme le compositeur. Par conséquent, la main gauche parcourt toute l'étendue du clavier, brave des déplacements périlleux donnant une sensation d'ubiquité, à la fois terrifiante et fascinante. Marguerite Long, qui a défendu la musique de Ravel avec ardeur, souligne les particularités de la technique pianistique : "Cette fresque colossale, aux dimensions d'un univers calciné, ce sont les cinq doigts de la main senestre, reine des mauvais présages, qui vont en brosser les âpres reliefs [...]. À deux mains le chant et l'accompagnement se jouxtent, se juxtaposent, se pénétrèrent parfois, mais en conservant leur dualité d'origine ; ici les deux émergent du même

moule, se modèlent à partir d'une même argile. Par ailleurs, c'est au pouce qu'est dévolu le rôle principal dans l'expression mélodique. Bien épaulé par le bloc des autres doigts, il va, par le jeu latéral du poignet et celui de sa musculature propre, s'imprimer profondément dans le clavier avec une qualité de pénétration qui n'est qu'à lui."

De fait, la contrainte d'utiliser la seule main gauche conduit Ravel à inventer des formules inédites et une nouvelle façon de faire sonner l'instrument, qu'il n'aurait sans doute pas soupçonnées sans cela. Mais si l'écriture peut créer l'illusion de deux mains, elle nécessite une performance physique hors du commun, une lutte du soliste avec son instrument. Ce combat, le pianiste le mène aussi contre un orchestre menaçant. La superposition d'éléments thématiques en apparence incompatibles produit des harmonies grinçantes. De longues progressions se dirigent de façon implacable vers un sommet suivi d'un effondrement. Certes, l'orchestre se tait par moments pour laisser le soliste épancher un lyrisme intériorisé et mélancolique. Quelques épisodes plus légers, qui rappellent la scène des pastoureaux dans L'Enfant et les sortilèges (1925), apportent une détente bienvenue. Pourtant, celle-ci n'est qu'une chimère.

Les similitudes entre le Concerto, La Valse (1920) et le Boléro (1928) s'imposent avec évidence. Tous trois se dirigent vers un inéluctable cataclysme. Comme La Valse, le Concerto commence par un grouillement indistinct, dont émerge peu à peu une ligne mélodique. La solennité du Lento initial n'est pas sans évoquer Le Paon à la vaine majesté, dans les Histoires naturelles (1906). Un long crescendo conduit aux scansions féroces d'un Allegro, qui contient "beaucoup d'effets de jazz" selon les propres termes de Ravel. Pas un jazz de music-hall, mais celui, nerveux et agressif, qu'on pouvait déjà entendre dans Blues, le deuxième mouvement de la Sonate pour violon et piano (1927). Un rappel du Lento initial interrompt un temps la terrible marche, laquelle reprend ses martèlements dans la dernière page.

Brigitte Antonelli, soprano



Grande soprano lyrique, Brigitte Antonelli est une des révélations françaises des dix dernières années. Née à Valence, elle commence sa formation musicale en travaillant le piano dès l'âge

de 7 ans. Par la suite, elle étudie le chant parallèlement à ses études de biologie. Après quelques années d'étude, elle se perfectionne au Mozarteum de Salzbourg auprès de Rita Streich et travaille le répertoire dans la classe de Jean Giraudeau à Paris. Lauréate de plusieurs concours de chant (Diplôme d'excellence du Concours musical de France, finaliste des « Voix d'or », Premier prix du Concours de Marmande ...), Brigitte Antonelli a chanté dans de nombreux théâtres français (Opéra du Rhin, Opéra de Toulon, Théâtre d'Angers, de Limoges, de Dijon). Ses nombreuses prestations lui ont permis d'aborder un vaste répertoire, de Mozart (Don Giovanni) à Verdi (La Force du Destin, Simon Boccanegra, Macbeth) en passant par Massenet (Hérodiade) et Mascagni(Cavalleria Rusticana) et d'affirmer une riche personnalité artistique.

Le Chœur Darius Milhaud

Créé en 1973 par Rémi Gousseau, alors directeur du Conservatoire du même nom à Paris XIVème, le chœur est dirigé de 1975 à 1989 par Eugène Pelletier. Roger Calmel, nommé directeur du Conservatoire en 1979, prend la direction du Chœur en 1989. Assisté d'Emmanuel Oriol jusqu'en 1996 puis ensuite de Jorge García-Herranz, il permet à sa formation de progresser et la dote d'un répertoire complet et varié, dans lequel figurent bon nombre de ses propres œuvres. En 1997 le Chœur se constitue en association et nomme à sa présidence Richard Philips, musicien et ami de longue date de Roger Calmel. Roger Calmel, alors à la retraite, s'investit pleinement dans la direction artistique et l'animation du groupe lui faisant profiter de ses compétences dans le

domaine musical jusqu'à sa mort en 1998. Le Chœur décide alors de faire vivre la mémoire de Roger. Sous la présidence de Brigitte Joli, assistée d'Yves Davidson vice-président, la formation trouve les ressources nécessaires à son rayonnement. La Direction artistique du chœur est assurée par Camille Haedt-Goussu. Américaine, Camille est diplômée de l'université de la Nouvelle Orléans, Bachelor of Art pour piano et enseignement de la musique et Master pour la direction de chœur. Avant de venir s'installer en France elle a dirigé aux E.U. le « Symphonic Chorus of New Orleans » et enseigné à l'Université de Loyola. Camille Haedt-Goussu est également organiste et assure des suppléances d'organistes dans diverses églises de renom.

Antonín Leopold Dvořák (1841 - 1904)



Antonín Dvořák quitte l'école à 11 ans pour apprendre le métier de son père, boucher du village, et celui d'aubergiste. Son père se rend compte assez tôt des capacités musicales de son fils et l'envoie en 1853 chez un oncle de Zlonice, où il apprend l'allemand, langue officielle de l'administration impériale autrichienne, et améliore la culture musicale qu'il avait acquise avec l'orchestre du village.

Il poursuit ses études à Kamenice et est accepté en 1857 à l'école d'orgue de Prague, où il reste jusqu'en 1859. Diplômé du second prix, il rejoint la Prager Kapelle de Karel Komzák, un orchestre de variétés. Il y tient la partie d'alto. En 1862, la Prager Kapelle est intégrée au nouvel orchestre du Théâtre provisoire de Prague, ainsi nommé dans l'attente de la fondation d'un véritable opéra (le Théâtre national de Prague verra le jour en 1881, mais devra être une nouvelle fois inauguré en 1883 à la suite d'un incendie).

Son expérience de musicien d'orchestre lui permet de découvrir de l'intérieur un vaste répertoire classique et contemporain. Il joue sous la baguette de Bedřich Smetana, Richard Wagner, Mili Balakirev... et trouve le temps de composer des œuvres ambitieuses (deux premières symphonies en 1865).

Dvořák démissionne de l'orchestre en 1871 pour se consacrer à la composition. Il vit des leçons particulières qu'il donne, avant d'obtenir un poste d'organiste à l'église Saint-Adalbert (1874).

Dvořák tombe amoureux d'une de ses élèves, Josefina Čermáková. Il écrit un cycle de chansons, « Les Cyprès », dans la tentative de conquérir son cœur. Cependant elle épouse un autre homme, et en 1873 Dvořák épouse la sœur de Josefina, Anna. Ils ont neuf enfants.

Alors qu'il rencontre ses premiers succès locaux (cantate Hymnus en 1873 sous la direction de son ami Karel Bendl), un jury viennois reconnaît la qualité de ses compositions et lui octroie une bourse qui sera renouvelée cinq années consécutivement. Cela lui permet d'entrer en contact avec Johannes Brahms, qui deviendra son ami et le présentera à son éditeur Fritz Simrock. D'autres musiciens illustres comme les chefs d'orchestre Hans von Bülow et Hans Richter, les violonistes Joseph Joachim et Joseph Hellmesberger, et plus tard le Quatuor Tchéque, feront beaucoup pour la diffusion de sa musique. Son Stabat Mater, les Danses slaves et diverses œuvres symphoniques, vocales ou de musique de chambre le rendent célèbre. L'Angleterre le plébiscite. Dvořák s'y rendra à neuf reprises pour diriger ses œuvres, notamment ses cantates et oratorios très appréciés du public britannique. La Russie, à l'initiative de Piotr Ilitch Tchaïkovski, le réclame à son tour. Le compositeur tchèque fera une tournée à Moscou et à Saint-Petersbourg (mars 1890).

Célèbre dans tout le monde musical, il est nommé de 1892 à 1895 directeur du Conservatoire national de New York. Il y tient une classe de composition. Sa première œuvre composée aux États-Unis, est la 9e symphonie dite « Du nouveau Monde ». Son succès est foudroyant et ne s'est jamais démenti depuis sa première audition. Une juste reconnaissance qui masque pourtant la beauté et l'originalité des autres symphonies de maturité. Son intérêt pour la musique noire soulève une très vive controverse dont on perçoit l'écho sur le Vieux Continent. Son séjour en Amérique du Nord voit naître d'autres compositions très populaires comme le 12e Quatuor (dans lequel il emploie des

procédés caractéristiques du blues) et le célèbre Concerto pour violoncelle, qui sera terminé sur le sol européen.

De retour en Bohême, où il retrouve sa douce vie à la campagne, il compose plusieurs poèmes symphoniques : L'Ondin, La Sorcière de midi, Le Rouet d'or, Le Pigeon des bois, inspirés par les légendes mises en vers par Karel Jaromír Erben. Dvořák renouvelle le genre en inventant un procédé de narration musicale fondé sur la prosodie de la langue parlée. Ce procédé dit des « intonations » sera repris par Leoš Janáček.

La fin de sa vie est surtout consacrée à la composition d'opéras dont le plus célèbre reste Rusalka, créé en 1901. Pendant cette période, il dirige également le Conservatoire de Prague.

Martin Barral et l'orchestre symphonique d'Orsay



L'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a été fondé en 1976 par quelques musiciens, ceux de l'orchestre de chambre du CEN de Saclay et quelques membres de la faculté. Il est composé aujourd'hui de plus de 70 musiciens amateurs issus en majorité des milieux scientifiques de la région. Il donne une douzaine de concerts par an, répartis sur trois programmes : un programme symphonique, un programme avec concertis-

te, un programme avec chœurs. Les solistes accompagnés par l'orchestre, comme Philippe Aïche, Christophe Boulier, Sarah Nemtanu (violon), Yury Boukoff (piano), Raphaël Perraud, Michel Strauss (violoncelle), Magali Mosnier (flûte), André Isoir (orgue), la soprano Caroline Casadessus... et l'interprétation d'œuvres ambitieuses ou difficiles comme le Requiem de Verdi, Shéhérazade de Rimsky-Korsakov,

l'Apprenti Sorcier de Dukas, l'Oiseau de feu de Stravinsky, et la 9e symphonie de Beethoven sont un gage du rayonnement et de la qualité de l'orchestre. Régis Pasquier, Roger Roche, Pierre-Michel Durand et Daniel Couderd ont été ses chefs successifs.

C'est en juin 1998 que Martin Barral remportait le concours organisé par l'orchestre symphonique d'Orsay pour choisir un nouveau directeur musical après la démission de Daniel Couderd. Il nous présente aujourd'hui un orchestre largement renouvelé, avec des cordes plus nombreuses qui ont acquis sous sa direction une grande homogénéité, ce qui a permis à Martin Barral d'inviter son maître Dominique Rouits, professeur de direction à l'Ecole Normale de Musique et chef permanent de l'Opéra de Massy, à le diriger dans Sheherazade. Avec Martin Barral, l'orchestre a enregistré en 2000 en création mondiale une œuvre contemporaine de Piotr Moss, le Petit Singe Bleu, écrite avec une aide du Ministère de la Culture. Il a aussi été invité fin décembre 2007 et fin juillet 2009 en Chine, et a participé en mai 2010 au Festival International de Musique Universitaire de Belfort.

Prochains programmes de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral

Programme de juin 2011 : Te Deum de Dvorak avec les chœurs de Massy et Chelles (soit 110 choristes) ; solistes Caroline Casadesus (soprano) et Jean-Louis Serre (baryton), et huitième symphonie de Dvorak.

Concerts :

- Dimanche 29 mai à 17h au grand amphithéâtre du campus d'Orsay dans le cadre du Printemps de la Culture de l'université Paris-Sud
- Mardi 14 juin à 20h45 l'église St Antoine de Padoue à Paris
- Vendredi 24 juin à 20h30 à Massy Eglise St Marie Madeleine, place de la Mairie.

Programme de novembre 2011 à janvier 2012 avec Sarah Nemtanu. Considérée comme étant l'une des plus grandes violonistes, elle acquiert la reconnaissance internationale à 21 ans lorsqu'elle est nommée premier violon solo de l'Orchestre National de France. Victoires de la

musique 2007, elle est nommée « révélation soliste instrumentale de l'année ». Véritable interprète dans le film « Le Concert » aux deux millions d'entrées en France, elle acquiert dès lors la reconnaissance du grand public. L'Orchestre symphonique du Campus d'Orsay vous propose un programme tiré de la musique du film avec le Concerto pour violon et orchestre de Tchaïkovski, soliste Sarah Nemtanu, et les Prélude N°3 et Rapsodie Hongroise N°2 de Franz Liszt, œuvres majeures du compositeur, dont cette année sera le 300ème anniversaire.

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses.

Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre : Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>